

Table d'hôte en Gascogne

Je parvins à Fleurance par une magnifique journée du mois d'août en fin d'après-midi. Malgré les indications téléphoniques de mon interlocutrice, je m'étais perdu au fin fond de cette adorable campagne inondée par un soleil brûlant. J'arrivais devant une immense bâtisse carrée sans vis-à-vis, dressée au milieu de nulle part, vieille, seule, charmante. Un tilleul majestueux trônait dans un vaste jardin au silence apaisant parmi des catalpas romantiques et un arbre de Judée centenaire. Je me félicitais d'avoir dégoté le petit havre de paix idéal pour me reposer de l'agitation de la capitale. Quelle brillante idée avais-je eu !

Un accent caractéristique du Gers m'accueillit. Pour la première fois de ma vie, je fus instantanément transporté par une beauté féminine si sensuelle. Il se dégageait de cette jeune femme un érotisme ardent qui me sidéra totalement. Paradoxalement, sa tenue ne provoquait pas, aucune vulgarité n'émanait de sa gestuelle, rien de comparable avec l'attitude racoleuse d'une prostituée. Et pourtant, une envie irrésistible de la posséder me submergea impérieusement. Mes sens étaient en feu. Qu'il était doux de revivre à cinquante ans un émoi d'adolescent ! Je frétiltais. Le pressentiment que les prochaines heures ressembleraient à un rêve voluptueux m'assaillit. On pénétrait dans la vénérable gentilhommière par un corridor profond dont les tomettes ocre et ivoires du sol m'émerveillèrent. Les murs épais constituaient pour l'habitation une climatisation naturelle et gardaient une agréable fraîcheur. Pour me conduire à mes appartements, la maîtresse des lieux emprunta un escalier de bois qui craquait comme un lit recueillant les amours d'un couple d'amants juvéniles et transis. Je ne baissais pas les yeux pour me délecter du mouvement torride des hanches parfaites de ma guide montant les marches délicatement. Par bonheur, pas une des quatre chambres exceptée la mienne n'était réservée. Je me réjouissais de l'absence de témoins de nos futurs ébats. Je me sentais heureux. D'une voix calme qui me troubla, l'ange charmeur m'exhorta à ne pas tarder pour descendre dîner.

Lorsque je gagnais la cuisine d'époque dans laquelle s'imposait une gigantesque cheminée ornée d'une impressionnante collection de casseroles en cuivre de toutes tailles, je fus pétrifié. Un mari était déjà attablé. Par quel prodige, le destin empêchait-il les plus belles femmes de rester célibataire ? J'étais atterré. Une évidence illumina ma conscience : dans la course aux faveurs de la déesse locale, mon concurrent était indéniablement plus avancé que

moi. Solide, musclé, agricole, il atteignait sûrement le triple de l'âge de son épouse. Avec un sourire enchanteur, l'envoutante Vénus me pria de m'asseoir.

Aussitôt, débuta une orgie somptueuse. Poème joviale de la gastronomie, le repas de mon hôtesse suscitait une invitation savoureuse au voyage des papilles : là, tout n'est que veau et sauté, caille, raisins et foies gras. Nous commençâmes par un melon de Lectoure, servi par moitié avec un Pacherenc-du-vic-bilh versé à l'intérieur. Puis, le canard se déclina sous divers aspects les gratons, les... Un festival de science de gueules dans le Gers. « Savez-vous ce que je dis toujours en ces circonstances ? Je résiste à tout sauf à la tentation » déclara cet imposteur en s'attribuant ce mot d'esprit qui déclencha le rire merveilleux de la divine créature à ses côtés. J'enviais cet homme chanceux, tendrement choyé par sa compagne aux multiples qualités.

Je salivais benoîtement devant la parillada. Que de variations du volatile palmé sous forme de puissance de deux : duo de magrets, quatre manchons confits, huit aiguillettes fraîches, seize tranches fumées et pour la marinade, trente-deux centilitres de soja liquide saupoudré adroitement de baies roses. Profondément ravi, mon hôte détacha l'éminence charnue d'un noir de Bigorre pendue au plafond. Il découpa des morceaux généreux pour lui et moi. Quel délice de goûter ce récital de spécialités. Je ne détestais pas le saumon de l'Adour, qui se révéla exquis. Mon voisin appréciait surtout la sauce hollandaise puisqu'il engloutit à lui seul un énorme poêlon. Dans un souffle suave, la jeune femme rappela avec une infinie affection qu'il devait être raisonnable. « Oh, les toubibs m'emmerdent avec leur diabète, l'hypertension, la goutte, le cholestérol et mon infarctus de l'année dernière ! »

Alors que notre charmante cuisinière ne touchait à peine à ses œuvres d'art succulentes, son mari dévora un alicuit comme s'il avait jeûné une semaine. Ce ragoût, typique de la région que je ne connaissais pas, se sauçait à l'aide du tordu du Gers, petit pain blanc juste sorti du four. Evidemment, ces courtes vacances se plaçaient sous les meilleurs augures même si je frisai le coma culinaire en fin de soirée. Affirmant qu'un Armagnac d'avant-guerre aidait à digérer, l'Aphrodite, qui n'avait pas vingt ans, alla chercher avec grâce une sympathique bouteille. Je ne vis pas le vénérable breuvage ambré couler dans nos verres, tant mon regard se perdait dans son corsage. Enflammé par ces plaisirs à foison, je me promis de revenir lors de mes prochains congés pour profiter de ce paradis terrestre.

Je parvins à Fleurance par une horrible journée du mois de février en fin d'après-midi. Snobant les indications téléphoniques de mon interlocutrice, je m'étais perdu au fin fond de cette sinistre campagne glacée par une pluie diluvienne. Je reconnus aussitôt l'immense bâtisse carrée sans vis-à-vis, dressée au milieu de nulle part, vieille, seule, croulante. Un tilleul prétentieux trônait dans un jardin boueux au silence effrayant parmi des catalpas hideux et un arbre de Judée pourri. Je me haïssais d'être revenu dans ce coupe-gorge idéal pour reposer sous terre loin de la capitale. Quelle idée insensée avais-je eu !

Un parapluie publicitaire du Gers m'accueillit. Pour la seconde fois de ma vie, je fus instantanément transporté par une beauté féminine si sensuelle. Il se dégageait de cette jeune femme un érotisme ardent qui me sidéra à nouveau. Paradoxalement, sa tenue ne provoquait pas, aucune vulgarité n'émanait de sa gestuelle, rien de comparable avec l'attitude racoleuse d'une prostituée. Et pourtant, une envie irrépressible de la posséder me submergea impérieusement. Mes sens étaient en feu. Qu'il était ridicule de revivre à cinquante ans un émoi d'adolescent ! Je me dégoûtais. Le pressentiment que les prochaines heures ressembleraient à un cauchemar gluant m'assaillit. On pénétrait dans cette ferme en ruine par un corridor sombre dont les tomettes mal ajustées et cassées du sol m'attristèrent. Les murs épais transformaient l'habitation en une chambre froide mortuaire qui gela mes habits détremés. Pour me conduire à mes appartements, la maîtresse des lieux emprunta un escalier vermoulu qui craquait tel un chêne juste avant de succomber à une tronçonneuse mortelle. Je baissais les yeux pour ne pas trébucher sur les marches inégales et glissantes renonçant ainsi à la vue des hanches parfaites de ma guide. Par malheur, pas une des quatre mansardes exceptée la mienne n'était réservée. L'absence de témoins en cas d'agression me terrifiait. Je me sentais perdu. D'une voix calme qui m'angoissa, l'ange exterminateur m'exhorta à ne pas tarder pour descendre dîner.

Lorsque je me dirigeais vers la cuisine d'époque dans laquelle agonisait une cheminée délabrée ornée d'une collection disparate de casseroles bosselées en cuivre de toutes tailles, je fus pétrifié. Le mari était méconnaissable. Par quel prodige, le destin avait-il vieilli autant un homme si fort en six mois ? J'étais atterré. Une évidence illumina ma conscience : dans la course aux faveurs de la déesse locale, ce sexagénaire avait jeté ses dernières forces dans cette entreprise. Cadavérique, d'une obésité morbide, il paraissait le quadruple de l'âge de son épouse. Abusant d'un sourire diabolique, l'effroyable Circée me pria de m'asseoir.

Aussitôt, débuta une orgie démoniaque. Triste poème de la gastronomie, le repas de mon hôtesse suscita une invitation délétère au voyage des papilles : là, tout n'est que veau et sauté, caille, raisins et foies gras. A cause de la saison hivernale, nous compensâmes le melon de Lectoure par une rasade supplémentaire de Pacherenc-du-vic-bilh. Puis, le canard se déclina sous divers aspects, les gratons, les... L'alcool aida le vieillard à se confier. « Savez-vous comment je l'ai rencontrée ? Elle travaillait dans un bureau de tabac et c'est elle qui m'a remis mon billet de loto gagnant. 300 000 euros ! » marmonna le débris humain qui déclencha le rire de la machiavélique créature à ses côtés. Je m'apitoyais sur cet ancêtre aveugle, lentement tué par les qualités culinaires de sa compagne.

Je salivais lamentablement devant la parillada. Que de variations du volatile palmé sous forme de puissance de deux : duo de magrets, quatre manchons confits, huit aiguillettes fraîches, seize tranches fumées et pour la marinade, trente-deux centilitres de soja liquide saupoudré adroitement de baies roses. Trop faible, mon hôte ne put détacher l'éminence charnue d'un noir de Bigorre pendue au plafond. Elle découpa des morceaux généreux principalement pour lui, c'était un supplice de le voir ingérer tous ces poisons. Je ne détestais pas le saumon de l'Adour, qui se révéla exquis. Mon voisin appréciait surtout la sauce hollandaise puisqu'il engloutit à lui seul un énorme poêlon. Dans un souffle mielleux, la jeune femme rappela avec une affection feinte qu'il devait être raisonnable. « Oh, les toubibs m'emmerdent avec leur diabète, l'hypertension, la goutte, le cholestérol et mes infarctus de l'année dernière ! »

Alors que notre charmante cuisinière ne touchait à peine à ses œuvres d'art succulentes, son mari dévora un alicuit comme s'il avait jeuné une semaine. Ce ragoût, typique de la région que je ne connaissais pas, se sauçait à l'aide du tordu du Gers, petit pain blanc juste sorti du four. Evidemment, ces courtes vacances auguraient le pire car la victime avalait goulûment l'arme du crime. Affirmant qu'un Armagnac d'avant-guerre aidait à digérer, l'héritière, qui n'avait pas vingt ans, alla chercher avec cynisme un casse-poitrine. Je ne vis pas le corsage de l'empoisonneuse se penchant vers moi tant le breuvage toxique qui coulait dans les verres m'hypnotisait. Dégouté par ce machiavélisme, je ne revins pas, lors de mes prochains congés, présenter à la veuve mes plus amères condoléances.